

Un jour, il faut bien faire le bilan de sa vie comme si on sentait sa fin imminente. Pourtant, je n'aime pas juger mes actes. Je sais pertinemment que cette introspection va être douloureuse puisque j'ai décidé qu'elle sera sincère. J'ai accepté d'être mon propre miroir. J'ai accepté de vous dire la vérité, rien que ma vérité comme si j'étais l'accusé d'un tribunal où l'humanité scruterait le moindre de mes gestes, disséquerait mon discours pour mieux épouser mes pensées et devenir moi-même. Je suis votre conscience. Je suis Vous ! Vous êtes Moi ! J'ai toujours vécu dans le Nord de la France, de Dunkerque en passant par Valenciennes et Lille, Bavay et Boulogne. Le Nord de la France a toujours été mon terrain de chasse favori.

Qu'ai-je fait d'aussi grave pour m'abandonner ainsi à votre jugement ? Pourquoi la nécessité d'écrire, de me livrer ainsi à vous ?

Pourquoi ce besoin de confession ? Pourquoi ? Pourquoi ?

Avant tout, je vais vous demander de me croire ! Oh ! je sais ! Ce qui va suivre risque de vous surprendre, de vous déstabiliser tant mon témoignage est incroyable. Certains n'iront pas plus loin que la première page, incapables de croire à mon histoire, au récit de ma vie. Pour ceux-là, il n'y a rien à faire. Il n'y aura jamais rien à faire. J'ai peur de ne pas être à la hauteur ! Je ne suis pas écrivain. Je crains que mon écriture vous déçoive. Mais assez de tergiversations, entrons dans le vif du sujet !

J'ai vécu dans le corps et l'âme d'une femme une partie de mon existence ! Oui, oui, vous avez bien lu ! J'ai déménagé plusieurs fois et certaines maisons bourgeoises doivent encore garder en elles l'empreinte de mon âme, l'odeur de mon corps comme celle d'un fantôme meurtri.

La nature ne m'a pas gâté et si Elephant Man rejaillissait de ses cendres, il se sentirait sans doute Apollon à côté de ce débris humain qui tente d'implorer votre pardon. Plus nain que le plus minuscule des nains, mon visage ne ressemble pas non plus à quelque chose d'humain.

Je n'ai jamais connu mes parents. Etaient-ils humains ? J'en doute souvent !

J'ai vécu toute ma jeunesse dans un cirque où, grimé, je semblais si irréel que le public ne se faisait aucun doute sur la simulation, et l'extraordinaire habileté des maquilleuses à me faire passer pour ce somptueux clown pathétique dont le rôle consistait à tourner comme une nouvelle planète autour d'une piste pour inciter la foule à applaudir, à encourager, à rire. Comme j'aurais souhaité qu'elle m'écrase sous les applaudissements ! Comme j'aurais souhaité, aussi, l'exterminer d'un simple regard ! En fait c'était tout le contraire. J'étais adulé, réclamé, vénéré, indispensable élément au bonheur de tous ces gens que j'enviais et haïssais. Il ne faut pas grand-chose pour qu'il soient heureux ou semblent

l'être. Un peu de lumière, un grain de pittoresque et un pantin qui anime tout cela par des mimes, et le tour est joué. Oui, des mimes ! Je suis aussi muet !

Un jour, constatant que ma vie se résumait au rôle d'une toupie dans un jeu de quilles, je pris la résolution de fuir cette lumière superficielle. Mais je me rendis compte que je ne savais rien des gens. J'avais pour seule compagnie ma loge et son vestiaire. Ma haine aussi. Pour seule amie, pour seule ennemie, j'avais ma conscience, torturée, formidable instrument machiavélique au pouvoir insoupçonné. Mon imagination était débordante et troublante. Mille et une question traversaient mon esprit mais il en est une qui me hantait, comme imprimée en permanence dans mon cerveau : comment connaître l'amour ?

Je lus alors de nombreux ouvrages sur l'élévation de l'âme. Des livres à dominante métaphysique. Je m'inspirai également du bouddhisme et me mis à prier les yeux perdus dans un ciel gris. Je dois avouer que j'ai trouvé un certain confort, une forme de sagesse inconnue à rester dans le noir absolu, seul avec moi-même. J'avais l'impression de voyager à l'intérieur de mon propre corps et de mon âme. Mais quel était donc mon but ? Petit à petit, je compris que je cherchais à m'améliorer, à m'élever au-delà de ma condition grotesque. Je voulais chasser ces pensées haineuses contre moi-même et contre les autres. Je voulais apprendre à m'aimer et à aimer !

Au fil du temps, je me surpris à ne plus feindre. Lorsque j'entrais sur la piste, j'éprouvais même un plaisir inhabituel et mes regards vers le public étaient de plus en plus dénués de toute animosité. Ma haine disparaissait. Je commençais à comprendre que personne n'était responsable de mon état. Je me mis aussi à sourire. Ma prestation semblait d'ailleurs plaire puisque les applaudissements étaient à chaque fois plus nourris. Je commençais à ressentir des sentiments jusqu'alors inconnus : la satisfaction et l'amour-propre.

Oui, oui, je me sentais heureux parce que j'avais appris à aimer mes contemporains en acceptant ma différence. Cependant la même question revenait toujours ! Une obsession !

Comment connaître l'amour ?

Je devins un cinéphile incontestable, revisionnant maintes fois les mêmes films d'amour. Ma préférence allait vers les films en noir et blanc des années 50. Les sentiments y semblaient en effet plus purs, et les filles tellement plus émouvantes que ces vedettes actuelles qui ont vite fait de se déshabiller. Chaque soir, je m'endormais dans les bras de telle ou telle actrice, rejouant avec elle une scène qui m'avait ému. Je me faisais mon propre cinéma. Je me cultivais et grâce à la lecture des plus beaux romans d'amour, je compris que pour plaire, il fallait séduire. Or, j'étais un nain affreux. Un Quasimodo en bien plus laid, en quête d'une hypothétique Esméralda. Un jour, une idée me vint après avoir vu un film

de Cocteau où l'on voyait Jean Marais traverser un miroir.

Pourquoi n'essaierais-je pas à mon tour de transformer la réalité, ma réalité ? Pourquoi ne sortirais-je pas de ce corps, ce cercueil en sursis ? Pourquoi n'essaierais-je pas de sortir de moi-même ?

C'est alors que j'eus une révélation sublime !

Je vivrai dans le corps de quelqu'un d'autre ! Je vivrai dans le corps d'une femme et je serai Elle !

Evidemment restait à savoir comment j'allais m'y prendre !

J'essayai la méditation transcendante. D'autres méthodes également. Sans résultat ! Mais, alors même que je me désespérais de plus en plus, j'eus subitement une révélation. Une voix enfouie au plus profond de mes entrailles me souffla :

- Il suffit de le vouloir très fort...

Et durant quelques semaines, cette voix s'amplifia.

- Il suffit de le vouloir très fort...

Je mis un certain temps à considérer cette évidence. Cela semblait trop simple ! Et pourtant...

Je me souviens. C'était un soir de décembre. Cette année-là, l'hiver avait installé très tôt sa facheuse réputation dans le Nord où les gens se calfeutrent chez eux comme des bêtes aux abois. J'avais beau me persuader que je connaissais l'amour, rien n'y faisait ! Pourtant, cette voix continuait à hanter mon âme et mon corps. Le verbe avait changé.

- Il suffit d'y croire très fort. Il suffit d'y croire très fort...

Cette voix devenait progressivement un hymne. Pour peu, j'en aurais fait une chanson. Mais, en même temps, j'étais de plus en plus frustré.

- Il suffit d'y croire très fort...choisis l'élue ! entendis-je comme s'il venait de se produire un miracle.

L'hiver devint mon été. Le froid se transforma en une chaleur indescriptible. Pour pouvoir réaliser mon rêve, il fallait non seulement que j'y croie mais surtout il fallait que je choisisse un être exceptionnel, une femme si belle que mes sens, mon âme et enfin mon corps ne puissent résister à sa

possession.

La neige tombait de plus belle en ce mois de décembre de fin de vingtième siècle. Les rues étaient plus silencieuses que des cimetières. Alors que le temps semblait inexorablement suspendu, j'entrepris de mettre à exécution mon infallible plan. D'abord, je ne devais pas douter de ma réussite. Aujourd'hui, avec le recul, je me rends compte de ma suffisance. Puis, il fallait que je sélectionne minutieusement ma proie. La plus belle femme, ma reine ! Une femme qui ressemble à l'une de ses actrices des années 50, 60. Mon choix fut fait lors de l'une des représentations de décembre où la chaleur humaine faisait oublier la température extérieure glaciale. C'était à Wasquehal, près de Lille, en face d'un énorme complexe commercial.

Elle était assise au première rang. Je remarquai tout de suite son inénarrable beauté. On aurait dit Ava Gardner. Lors de ma pantonime, je m'arrêtais à chaque fois en face d'ELLE. ELLE ressemblait à un ange. Elle semblait irréaliste, sortie tout droit de mon imagination.

- Approche-toi d'ELLE ! me murmura cette voix intérieure devenue mienne....

Jean-Michel Bartnicki